

Javād HADIDI

Un polyptyque incomplet de médecine chinoise traduit en persan*

Parmi les manuscrits persans conservés à la Bibliothèque Aya-Sofya en Turquie, il existe un recueil intitulé le *Tanksūk-Nāmeḥ-ye Ilkhānī*, traduit du chinois en persan par Rašīd al-Dīn Faḍl Allah Hamadānī, ministre, historien et médecin de l'époque mongole, et auteur du célèbre *Jāmi' al-Tawārīkh*, traduit du persan en français par Etienne Quatremère en 1836. De nombreux savants et paléographes turcs et russes ont présenté ce manuscrit¹ que Mujtabā Mīnovī a publié en fac-

* Texte d'une conférence qui aurait dû être communiquée au Colloque international sur l'histoire des sciences, organisé par le Département des études persanes de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, du 6 au 8 juin dernier.

1. Voir à ce propos:

- Suheil Unver (ed.), *Tanksuknamei ilhan der funun ulumu hatai mukaddimesi*, Istanbul, 1939.

- Abdulhak Adnan, «Sur le Tanksukname», *Isis*, vol. 32 (1941), pp. 44-47.

- Zeki Velidi Togan, *Turk Rurdu*, vol. XXVI, pp. 45-48.

- S. Miyasita, «A Link in the Westward Transmission of Chinese Anatomy in Later Middle Age», *Isis*, vol. 58, n. 194 (1967), pp. 486-490.

similé en 1350 de l'hégire solaire, 1971 de l'ère chrétienne. Ce n'est donc pas de la découverte de l'ouvrage que je veux parler ici. J'ai seulement l'intention de montrer, en m'appuyant sur son contenu, que le texte, tel qu'il nous est parvenu en fac-similé, est loin d'être complet. Rašīd al-Dīn nous explique dans sa deuxième préface, d'une quarantaine de pages, que sa traduction contenait quatre livres différents,² à savoir:

- Un premier livre sur l'anatomie du corps humain selon la médecine chinoise, qui portait comme titre: «*Wang-Shu-Ho*», du nom même de son auteur. C'était un manuel dont les éléments principaux étaient mis en vers, et dont les dessins étaient puisés dans l'anatomie de «*Ts'un-Hsin-Huan-Chung-T'u*» (تزون - سین - هوان - چونگ - تو).³

- Un deuxième livre sur la circulation du sang et la description des vaisseaux sanguins, intitulé «*Tong-Wen*» (?) et qui traitait en même temps de la cautérisation des organes infectés et des méthodes pour sonder les conduits obstrués.

- Un troisième livre intitulé «*Mong-Su*» (?) qui contenait une préface et deux parties. La préface traitait des paroles remarquables des rois et des réponses de leurs vizirs. La première partie portait sur la pharmacologie chinoise, les médicaments et les moyens de se les procurer. Rašīd al-Dīn y avait ajouté une deuxième partie où il comparait la pharmacologie chinoise à celle des Grecs. Il y avait aussi dressé des tables concordantes qui représentaient les caractéristiques de chaque série de médicaments.

- Enfin un quatrième livre dont la première partie portait sur la sémiologie et la deuxième sur le code pénal et civil chinois. Cette deuxième partie était intitulée «*Tai-Hu-Lun*» (?).

Mais pourquoi un traité de droit dans un recueil de médecine

2. Voir *Tanksuk-Nāmeḥ, yā Tibb-e ahl-e Khota*, avec une introduction par Mujtabā Mīnovī, Presses de l'Université de Téhéran, 1350 hs., p. 79. Voici le texte persan:

«و چون از رساله [مقدمه] فارغ شدیم، قسمت کتاب و فهرست وضع کنیم. گوئیم که بعد از جمع این کتاب که او را تانکسوق نامه ایلخان در فنون و علوم ختائی نام نهادیم منقسم کردیم بر چهار کتاب، بر این مثال...»

3. Voir S. Miyasita, *op. cit.*, p. 487.

cine? La justification en est assez plausible: c'est qu'après avoir construit un bâtiment, il faut bien savoir l'entretenir. Autrement, il se démolira très vite. Il en va de même du corps humain: une fois rétabli, il faut sauvegarder sa santé physique et morale.⁴

Le texte original de Rašīd al-Dīn, celui qu'il avait intitulé *Tanksūk-Nāmeḥ*, était ainsi un recueil de quatre livres différents sur des sujets différents: l'anatomie du corps humain, la pharmacologie, la sémiologie, le droit et le code civil chinois.

Or, de ces quatre livres, seul le premier nous est parvenu suivant le fac-similé publié par Mīnovī, comme nous allons le voir en dépouillant le contenu de l'ouvrage.

Le manuscrit a été écrit en 713/1313, c'est-à-dire du vivant même de l'auteur qui fut massacré avec son fils de 16 ans, sur l'ordre du Khān mongol à la suite de complots ourdis par son adversaire politique.

Dans une première préface de 40 pages, Rašīd al-Dīn nous raconte l'historique de son travail. Qu'on ne lui reproche surtout pas d'avoir traduit un livre médical chinois, alors que lui-même est médecin et auteur de plusieurs livres et que de grands médecins musulmans comme Avicenne et Rhazès nous dispensent de la médecine chinoise. Notre mépris des autres nous vient souvent de l'ignorance, tandis que la connaissance de leur culture élargit notre horizon. Rašīd al-Dīn découvre de la sorte que les Chinois sont aussi intelligents et cultivés que les musulmans et qu'ils ont de grands médecins et de grands savants dans tous les domaines des sciences de l'époque. Il décide alors de traduire quelques-uns de leurs ouvrages, travail auquel le poussait depuis longtemps déjà le Khan mongol, Ḳāzān.

Mais il ne connaît pas suffisamment le chinois. Il connaît seulement leur écriture dont il sait qu'elle est idéographique et non pas graphique, ce qui facilitait d'ailleurs sa tâche de traducteur. Il envoie donc étudier en Chine un jeune médecin,

4. *Tanksūk-Nāmeḥ*, pp. 18-22.

nommé Ṣafī al-Dīn, à qui il conseille surtout d'apprendre le chinois et de se munir des ouvrages médicaux et scientifiques de la Chine. Il le fait, en plus, accompagner d'un «kaleme-čī», c'est-à-dire «connaisseur de mots», un traducteur. Ṣafī al-Dīn, à son retour, confirme que l'écriture chinoise est bien idéographique, ainsi que le pensait Rašīd al-Dīn lui-même.⁵ Celui-ci reprend donc son travail. Lorsqu'il a presque fini sa traduction il rencontre un jeune Iranien "très fin et très intelligent", fils d'un médecin installé depuis longtemps en Chine et admis à la cour des Mongols. Etant né dans ce pays et élevé selon les coutumes chinoises, il connaît parfaitement bien le persan et le chinois. Rašīd al-Dīn profite de cette occasion pour la mise au point de sa traduction qu'il intitule *Tanksuk-Nāmeḥ*, ce qui veut dire "cadeau" en langue mongole. Il l'appelle ainsi parce qu'il l'offre au Khān Mongol; et afin de faciliter la compréhension du texte, il translitère, au début de chaque chapitre, les titres et les vers chinois qu'il traduit dans la suite.⁶

L'ouvrage est marqué par une sorte de déterminisme, selon lequel notre santé, aussi bien que nos idées et nos actes, dépendent étroitement des phénomènes géographiques et astrologiques. Cela apparaît dès le premier chapitre qui traite de la création de l'univers, de l'esprit, et du créateur appelé "Le plus grand des plus grands"⁷

Le corps humain est ainsi divisé en parties supérieure et inférieure. La partie supérieure dépend du ciel et la partie inférieure de la terre. C'est par là que certains membres ont des propriétés célestes et d'autres terrestres. Les poumons sont, par exemple, des organes célestes et ont des propriétés célestes aussi. Mais pourquoi la paroi de l'œsophage est-elle ondulée et non pas toute droite? C'est pour qu'on ne puisse

5. *Ibid.*, p. 24. Rašīd al-Dīn voudrait même savoir l'origine de l'écriture chinoise et connaître celui qui l'a établie pour la première fois. Le jeune médecin n'en sait pas plus que lui.

6. Le traducteur ajoute qu'il a mis en blanc les mots ou les phrases qu'il n'a pas compris, et c'est ce qu'il a fait en effet.

7. *Ibid.*, p. 106.

pas avaler l'air d'un seul coup, et pour que l'air, d'essence céleste, descende et remonte doucement et graduellement dans les poumons.⁸

Il en va de même de tout le corps humain qui a douze artères se rattachant à douze organes principaux, lesquels correspondent aux douze mois de l'année, chacun à son propre mois. Ces artères, elles-mêmes, se ramifient en 360 veines différentes qui suivent, en toute chose, les propriétés des jours correspondants de l'année.⁹ C'est ainsi qu'au moment où les mois lunaires sont "pleins", c'est-à-dire d'une durée de 30 jours, le sang bouillonne dans notre corps. La prunelle des yeux des chats se rétrécit aussi à certains moments de la journée et se dilate à certains autres. Les arbres s'endorment en hiver et se réveillent au printemps.¹⁰

Notre température et même le nombre de pulsations de notre pouls dépendent également de la température environnante. La thérapeutique doit donc suivre étroitement l'horoscope des malades selon les jours de l'année et les saisons différentes. Dans les mois chauds, par exemple, on ne doit pas prescrire des laxatifs, ni dans les mois froids des constricteurs.¹¹

L'ensemble de ces propriétés, géographiques et astrologiques, font que dans certains pays et chez certains peuples, la plupart des gens sont beaux, intelligents et de tempérament modéré, et que dans d'autres endroits, ils sont moins doués que les premiers.¹²

Vu toujours de ce point de vue, le corps humain est un petit univers, un petit pays avec un gouvernement bien hiérarchisé. Le cœur en est le souverain et les poumons, les reins, la rate et le foie, en sont les organes-chefs ou les vizirs. C'est pour cette raison que le cœur est situé dans le côté gauche. Car notre

8. *Ibid.*, pp. 115-117.

9. *Ibid.*, pp. 45-46; 181, 185-186.

10. *Ibid.*, p. 46.

11. *Ibid.*, pp. 254-260.

12. *Ibid.*, pp. 11-12; 41-45.

côté droit est plus actif et plus agité que notre côté gauche. Alors le cœur qui, étant souverain, a besoin de repos et qui doit être mis à l'abri des agitations, est situé du côté gauche.¹³

Autre question: pourquoi le rein droit est-il plus élevé que le rein gauche?

Rašīd al-Dīn l'ignore, mais il ajoute que les médecins chinois imputent cela aux affres de l'agonie. Il est avéré que sous l'effet de la crainte nos yeux s'agrandissent et notre visage change de couleur. De même les reins se déplacent, le rein droit remonte dans son emplacement et le rein gauche descend. Cette situation que nous rencontrons chez les gens tués à la guerre n'est donc pas normale, elle est accidentelle, ce qui arrive à d'autres membres aussi. Par exemple, lorsque le foie est malade, notre langue se raccourcit et, chez les hommes, le testicule droit remonte et celui de gauche descend.¹⁴

Parmi les douze organes qui correspondent aux douze mois de l'année, six organes ont les propriétés du côté gauche de notre corps.¹⁵ Les voici: le cœur, "les entrailles fines", le foie, la vésicule biliaire, la vessie et le rein gauche.

Le cœur ressemble à un bouquet de nénuphar. Sa base a neuf orifices, et ceux dont le cœur possède tous ces orifices sont extrêmement intelligents, car notre pensée et notre sagesse nous viennent de notre cœur.¹⁶

Les entrailles fines, c'est-à-dire l'intestin grêle, pèsent l'équivalent de sept kilos et demi, et sont trois fois plus longues que la taille de chaque individu, plus deux *gaz* (ou coudée), c'est-à-dire à peu près deux mètres, ce qui fait presque huit mètres en tout.¹⁷

13. *Ibid.*, pp. 119-221.

14. *Ibid.*, pp. 123-124.

15. Cela ne veut pas dire qu'ils sont nécessairement situés dans le côté gauche. Ils en ont seulement les propriétés, car chaque côté a les siennes propres.

16. *Ibid.*, pp. 221-222.

17. Deux anges sont chargés de la sauvegarde des entrailles fines (p. 221).

Les organes dont les propriétés correspondent à celles du côté droit sont: le poumon, la rate, “les entrailles grosses”, l’estomac, le rein droit et un autre organe dont Rašīd al-Dīn n’a pas trouvé le nom dans la médecine iranienne mais qu’il dit être accroché aux reins. Peut-être s’agit-il des glandes surrénales.¹⁸

Le poumon est “la mer de l’esprit”, et possède 2.004 orifices. Etant un organe céleste, une équipe de huit anges est chargée de le sauvegarder.¹⁹

La rate est le purgatoire du corps. Elle purge ce que lui envoie l’estomac. Elle en rejette ce qui est mauvais et renvoie le reste au foie qui le change en “esprit animal”. Cet “esprit simple” est modifié en “esprit animal” par le cœur qui le renvoie vers les poumons, lesquels le diffusent à travers tout le corps.²⁰

Quel est le rôle du cerveau dans tout cela? Bien maigre. Il existe bien sûr, mais comme la pensée et l’esprit émanent du cœur, lui n’a pas grand’chose à faire. Pourtant la folie vient du cerveau, ce qui est, du reste, en contradiction avec l’idée de la souveraineté du cœur qui décide et agit à sa guise.²¹

Les maladies se classifient en maladies chaudes et maladies froides. Lorsque la température ambiante augmente, les orifices et les pores du cœur se dilatent. Alors l’esprit et le sang remontent de l’intérieur vers l’extérieur. Le contact du corps, dans cette situation, avec le froid comme par exemple au début de l’automne, entraîne les maladies chaudes. C’est le contraire qui se passe à la fin de l’hiver où nous attrapons des maladies froides.²²

Lorsque le foie a attrapé une maladie chaude, les urines changent de couleur et deviennent rouges.

18. *Ibid.*, pp. 227-231.

19. *Ibid.*, p. 228. - Le chef de ces anges s’appelle, selon les médecins chinois, «Taī-Hu-Gūn».

20. *Ibid.*, p. 229.

21. *Ibid.*, pp. 181-182.

22. *Ibid.*, pp. 182-197.

Le cœur aussi peut être atteint de maladies chaudes. Alors la température de notre corps augmente. C'est la fièvre. Si la fièvre baisse après une forte transpiration, le malade se rétablira. Autrement sa maladie est grave.²³

Pour diagnostiquer les maladies, il faut surtout connaître le pouls. Mais le pouls de l'homme, ainsi que son tempérament, diffère de celui de la femme. Le tempérament de l'homme se rapporte au Sagittaire, et celui de la femme se rapporte aux Gémeaux.²⁴ C'est pourquoi le pouls de l'homme s'étudie sur son poignet droit et celui de la femme sur son poignet gauche. Il y a d'autres différences aussi entre l'homme et la femme. Chez l'homme la pulsation de la veine qui se place sous l'index du médecin est forte, et celle qui se place sous son annulaire est faible. Cela est un signe de santé. Mais chez la femme c'est le contraire, comme le démontre l'histoire suivante:

Il y avait un roi très puissant et redouté qui avait un garde de confiance à l'intérieur de son palais. Une nuit, le garde tombe gravement malade. On amène, sur l'ordre du roi, le médecin de la cour à son chevet. Celui-ci étudie le pouls du malade et dit que malheureusement il mourra la nuit même. On fait donc transporter le garde chez lui. Le lendemain matin, alors que tout le monde le croit mort, il se présente sain et sauf à son poste. Le roi se met en colère contre le médecin qui dit, humblement, que le garde doit être une femme déguisée en homme. On le déshabille... et on constate qu'il s'agit bien d'une femme. Le roi, émerveillé, ordonne au médecin de s'expliquer. Il dit que la veille, lorsqu'il avait examiné le pouls du garde, il s'était aperçu que la pulsation de la veine sous son annulaire était forte et celle sous son index était faible, ce qui est un très mauvais signe chez l'homme mais un bon signe chez la femme. Et comme le garde était de retour à son poste, il en avait conclu qu'il devait être une femme, déguisée en homme.²⁵

23. *Ibid.*, p. 196.

24. *Ibid.*, pp. 234-236. Pour la même raison, la manière de tâter le pouls aux femmes n'est pas la même que chez les hommes.

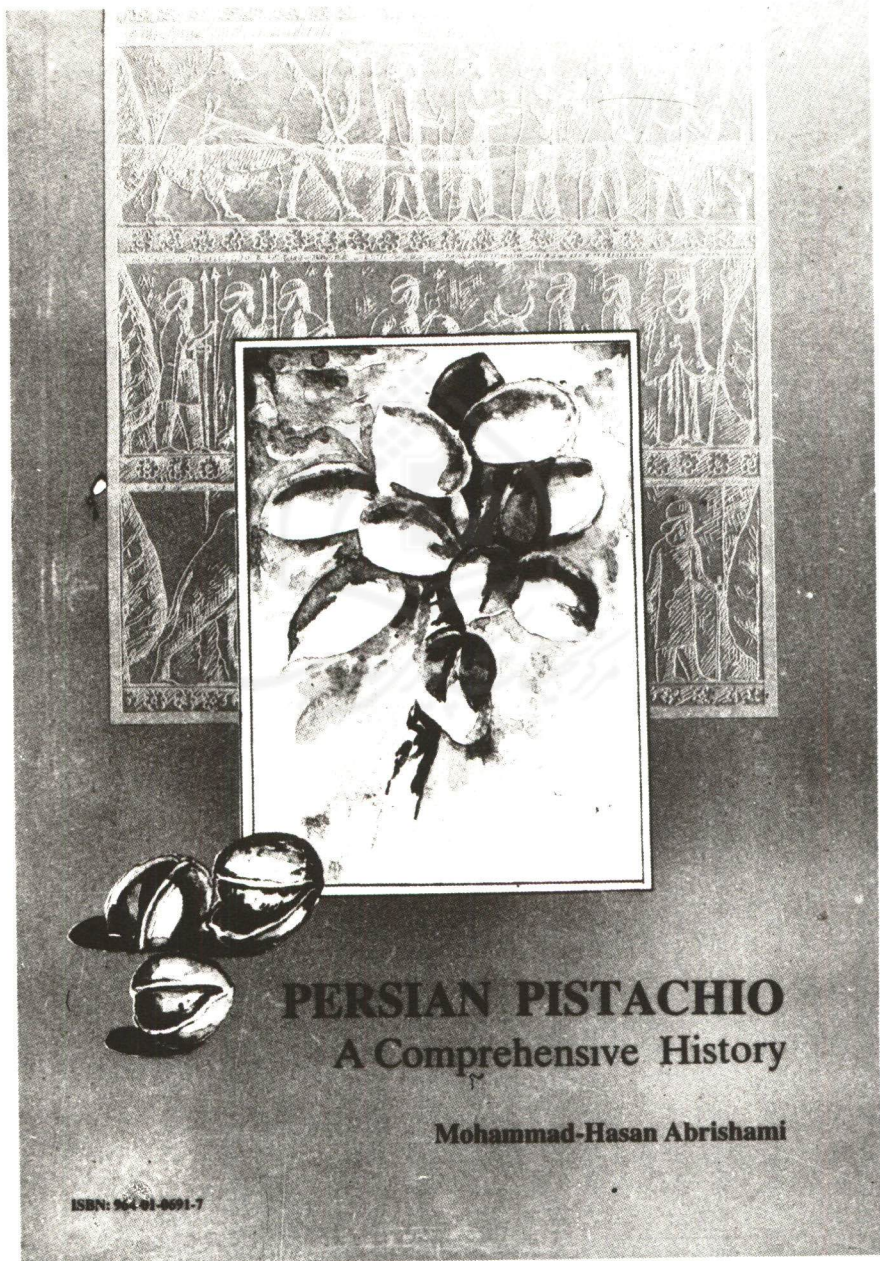
25. *Ibid.*, p. 202.

L'étude du pouls est ainsi la partie la plus importante de la médecine de sorte que, par là, le médecin peut même facilement s'apercevoir de la grossesse d'une femme quelques jours seulement après la conception. C'est encore l'étude du pouls qui lui permet de suivre l'évolution de l'embryon tout au long de la grossesse.²⁶

Résumons maintenant ce que nous venons de dire: le manuscrit du *Tansūk-Nāmeḥ*, tel qu'il est publié en fac-similé, ne porte que sur l'anatomie, l'étude du pouls et l'embryologie alors que Rašīd al-Dīn nous avait promis dans la deuxième préface de l'ouvrage, qu'il traiterait de la circulation du sang, des vaisseaux sanguins, de la pharmacologie comparée et du droit chinois aussi. Que sont devenus les trois autres livres qu'il aurait traduits et réunis dans un seul ensemble intitulé *Tansūk-Nāmeḥ*? Les recherches postérieures répondront peut-être à cette question, à moins que ces ouvrages n'aient été brûlés avec les autres après la mort de l'auteur.

26. Presque les deux tiers de l'ouvrage sont consacrés à l'étude du pouls.

Vient de paraître chez
Les Presses Universitaires d'Iran



PERSIAN PISTACHIO
A Comprehensive History

Mohammad-Hasan Abrishami

ISBN: 964-61-6691-7